

Enfin, le coffre s'ouvre. Mathias respire l'air vif et humide. Il fait noir. C'est la nuit. Il n'a pas le temps de regarder autour de lui : un homme lui met un bandeau sur les yeux. On le sort du coffre. Il essaie de se repérer. Il entend le bruit de la mer. « Où suis-je ? » se demande-t-il, étonné. On le pousse en avant. Il a mal aux jambes, c'est difficile de marcher. On l'aide. Il se sent tenu par deux hommes. Bientôt, il n'y a plus de route. On le guide sur un sentier⁴ en pente. Soudain, Mathias sent de l'eau sous ses pieds. Il entend le bruit des vagues toutes proches. Les deux hommes l'aident à monter à bord d'un bateau. C'est un zodiac⁵. Le moteur démarre. Le bateau s'éloigne de la côte lentement. Mathias a peur, il s'agite. Un homme le tient fermement.

— Toi, tu ne bouges pas ! Tu as envie de nourrir les poissons ?

Mathias, paniqué, fait non de la tête. Il se tient tranquille. Mais son esprit tourne en boucle : « Qu'est-ce qu'ils vont faire de moi ? Ils veulent me jeter à l'eau ? Ou bien est-ce qu'ils me mentent⁶ ? »

Le bateau accélère et prend un virage à droite. Le moteur ralentit puis s'arrête. Un homme libère les mains de Mathias. Il lui fait grimper une échelle. Le sol devient droit et stable, avec toujours le bruit de l'eau. On le pousse dans une pièce. On lui rattache les mains. Il entend qu'on ferme la porte à clé. Il compte ses pas. Il se cogne à un mur. Il repart dans l'autre sens. Un autre mur. Il continue et tombe sur quelque chose. Sûrement un fauteuil. Il s'assied et attend. Dehors, il entend les deux hommes parler doucement :

— Je ne trouve pas son téléphone !

Mathias voit la jeune fille de la gare. Blonde, les cheveux courts, les yeux bleus... ou peut-être verts ? Il voudrait la retrouver.

— Alors, qu'est-ce qu'on va faire de lui ?

Inquiet, Mathias se lève et colle son oreille au mur.

— C'est le chef qui va décider.

— Justement, le chef va être en colère...

— C'est un risque !

4 Sentier : petit chemin.

5 Zodiac : petit bateau à moteur.

6 Mentir : ne pas dire la vérité.



- L'un d'eux ose⁸ enfin parler :
- On a quelqu'un à bord...
 - Quoi ? Qu'est-ce que ça veut dire ?
 - On ne sait pas qui c'est. Mais il a des photos de nous sur son téléphone portable, à la sortie du musée...
 - Et ce téléphone, il est où ?
 - Justement, on ne sait pas... mais on pense qu'il faut garder cet homme, pour le surveiller.
 - Vous êtes des idiots ! Je ne sais pas si je vais vous payer... dit la femme calmement.
 - Mais, madame, ce n'est pas juste ! Le tableau est là. Vous devez nous payer !
 - OK ! Voici l'argent. Maintenant, oubliez-moi. Je ne veux plus entendre parler de vous. Et essayez d'être plus intelligents avec la voiture !
 - Et le prisonnier ?
 - Je m'occupe de lui. Je ne vous fais plus confiance.
- La voix est dure et menaçante. Mathias tremble de peur.

8 Oser : avoir le courage, l'audace de faire quelque chose.

SAMEDI

Lola se réveille à huit heures et demie. Aujourd'hui, c'est samedi, elle ne travaille pas. Elle se lève et prépare un café. Elle attrape le téléphone de Mathias, regarde la liste des derniers correspondants avant monsieur Gélou : « Famille Colard, Benjamin, Fred, Elsa... » Appeler une de ces personnes ? Non, il est trop tôt...

Sous la douche, Lola chante. Elle entend une sonnerie de téléphone mais ne la reconnaît pas. Elle met quelques secondes à comprendre : c'est la sonnerie du téléphone de Mathias ! Elle sort vite de la douche et décroche :

— Allô ?

— Lola ?

— Oui, c'est moi.

— Ici Gélou, André Gélou. Pardon, je vous appelle un peu tôt. Je suis inquiet : Mathias n'est pas chez lui et je ne sais pas où il peut être. J'aimerais bien vous rencontrer.

Lola se souvient du sourire de l'inconnu.

— D'accord ! Où et quand ?

— J'habite dans un immeuble du Vieux-Port. On peut se retrouver au café Marius, à côté de l'Hôtel-Dieu, dans le Panier.

Le Panier fait partie du quartier des Grands Carmes. C'est un très vieux quartier. Il existe depuis l'arrivée des Grecs en 600 av. J.-C. ; la ville s'appelle alors Massalia. Le quartier est fait de petites rues étroites¹ et de maisons colorées. Avec l'Hôtel de Ville et la Joliette, les Grands Carmes composent le 2^e arrondissement. L'Hôtel-Dieu, un ancien hôpital marseillais, est en train d'être transformé en palace quatre étoiles.

1 Étroites : contraire de larges.



- Je connais bien le quartier, dit Lola.
- Comment peut-on se reconnaître ?
- J'ai les cheveux courts et blonds, les yeux verts et un blouson rouge.
- Moi, je suis un vieux monsieur de 80 ans avec des cheveux blancs. À dix heures ?
- D'accord ! À tout à l'heure.

Lola descend la Canebière. La Canebière est une célèbre avenue de Marseille qui descend vers le Vieux-Port. Lola prend à droite la rue de la République, puis à gauche la Grand' Rue. En face de l'Hôtel-Dieu, elle s'arrête devant le café Marius. Un homme élégant, aux cheveux longs et blancs, est assis à une table en terrasse. Il lui fait signe. Lola s'approche. Il se lève pour l'accueillir.

- André Gélou, enchanté de vous rencontrer, mademoiselle ! dit-il en lui tendant la main.

Lola le trouve tout de suite sympathique. Elle serre la main tendue.

- Bonjour, monsieur. Lola Minier, enchantée !
- Vous pouvez m'appeler André. Vous voulez boire quelque chose ?
- Oui, je vais prendre un café.
- André Gélou commande deux cafés.
- Racontez-moi tout ! dit-il, impatient.

Lola raconte : les escaliers de la gare Saint-Charles, le téléphone jeté à ses pieds, le regard et le sourire de l'inconnu, les deux hommes en noir... Puis le téléphone glissé dans son sac, la disparition du jeune homme emmené par les deux hommes. André Gélou écoute avec beau-coup d'attention.

- Hum ! Tout ça est bien mystérieux... et inquiétant.
 - Oui, c'est vrai. Mais expliquez-moi : comment connaissez-vous Mathias ? Il est de votre famille ?
 - Non. Mathias est mon professeur d'espagnol !
- Lola est surprise :
- Votre professeur d'espagnol ? Vous préparez un voyage en Espagne ?

— Non, mais je veux pratiquer mon espagnol. C'est ma langue maternelle : je suis né en 1930 à Buenos Aires, d'une mère argentine et d'un père français. Aujourd'hui, je suis vieux et je vis à Marseille depuis 1950... mais je pense toujours à l'Argentine. Avec Mathias, qui est argentin, nous discutons en espagnol, nous allons au cinéma voir des films argentins, nous échangeons des livres... Comme ça, il gagne un peu d'argent et ça lui laisse du temps pour travailler son art.

— Il est artiste ? Qu'est-ce qu'il fait ? Il est musicien, peintre, photographe ?

— Mathias prend des photos ; après, il les peint. Justement, son téléphone va nous renseigner.

— Comment ?

— Nous allons regarder les dernières photos prises.

Lola trouve l'album photo du téléphone. Les photos sont très sombres mais elle reconnaît les deux hommes en noir.

— Regardez : les deux hommes de la gare !

— Intéressant. Mais ils ne sont pas à la gare sur cette photo.

— Non. Je crois que c'est le musée Cantini... Oui, regardez, il y a d'autres photos du musée.

— Eh bien, Lola, je vous propose une visite culturelle.

Au numéro 19 de la rue Grignan, devant le musée, il y a des policiers et des curieux. Lola s'inquiète : pourquoi la police ? Gélu observe les policiers. Soudain, il sourit et se dirige vers l'un d'eux :

— Bonjour, Fabien.

— Monsieur Gélu ! Qu'est-ce que vous faites ici ?

André prend le bras de Lola :

— On vient visiter le musée ! Mais toi, pourquoi est-ce que tu es là ? Qu'est-ce qui se passe ici ?

— Un vol : il manque un tableau. Le musée est fermé.

— Une autre fois pour la visite, alors. Au revoir, Fabien, à bientôt.

— À bientôt, monsieur Gélu, bonne journée.

Gélu tire Lola par le bras.

— Venez, on va se promener.

